

Préface

En 1998, alors que je venais de passer le cap des 71 ans, j'ai pris deux décisions importantes.

La première, de partir à pied, en solitaire, sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le 20 juin 2002 je rejoignis Santiago au terme de 63 jours de marche et plus de 1500 kilomètres parcourus.

Transcendé par ce parcours, deux ans plus tard je suis reparti pour Santiago mais cette fois à vélo.

La deuxième, d'écrire un roman. C'est ainsi qu'en 2005 j'ai commencé à écrire, au gré de mon inspiration, la trame étant le « cheminement », (au sens figuré), le roman devant prévaloir sur l'autobiographie.

Dans ce roman, il y a quelques pages qui se rapportent à des faits réels. C'est peu, très peu, comparé à la grande partie réservée à mes inspirations romantiques et à de nombreux personnages imaginaires.

D'ailleurs, peu importe que les faits et les personnages soient réels ou imaginaires, l'essentiel étant qu'ils m'aient permis de développer ma théorie des « cheminements ».

27 mars 1992-27 mars 1993. C'est la durée du déroulement de ce roman. Cela représente une année complète. Une année, pour certains c'est parfois très court, mais pour d'autres ce peut-être aussi très long, toute une vie, et plus de 200 pages !

Serge Roy

Remerciements à André, Bernard, Claudine, Gisèle, Jacques, Jean, Juliette, Marie-Christine, Maurice, Micheline et Suzanne, mes amis de toujours sans lesquels ce livre n'aurait jamais vu le jour.

Première partie
Le long chemin de l'amitié

En ce vendredi soir du printemps nouveau, le départ du vol pour Nice a du retard. Richard Saudat est dans la salle d'embarquement. Patiemment, tout en lisant son journal, il attend l'appel invitant les passagers à s'engager vers la passerelle qui conduit à l'avion. Soudain, résonne le signal habituel et monocorde, prélude aux annonces dans les aéroports. Saudat pense que les passagers vont enfin embarquer. Quelques secondes plus tard, une hôtesse annonce : « Monsieur Vincent Placier est demandé au guichet d'embarquement ». Richard a son attention attirée par cet appel. Ce nom lui rappelle celui d'un ami d'enfance. L'hôtesse intervient à nouveau : « Monsieur Vincent Placier est demandé au guichet d'embarquement. »

Il y a plus de cinquante ans Richard Saudat avait eu, à l'école communale, pendant plusieurs années, un camarade de classe, du nom de Vincent Placier. Était-ce son compagnon d'école ? Il y a beaucoup de monde dans la salle d'embarquement. Toutes les places assises sont occupées et nombreux sont les passagers qui restent debout. De son siège, Saudat ne peut voir si quelqu'un se rend au comptoir. Il hésite à se déplacer. À supposer que ce Vincent Placier soit son camarade d'enfance, il est presque certain qu'à bientôt soixante-cinq ans, ils ont, l'un et l'autre, tellement changé, qu'ils ont peu de chance de se reconnaître. Néanmoins, par curiosité, Richard Saudat se lève et se dirige vers le comptoir d'embarquement. Il entrevoit, de dos, un passager aux cheveux argentés, en conversation avec une hôtesse. Celle-ci lui remet la carte d'identité qu'il avait oubliée au comptoir d'enregistrement.

Le passager retourne à sa place. Richard Saudat l'observe. Pas de doute, c'est bien lui, son copain de l'école communale. Il s'approche et lui dit :

– Vincent, tu te rappelles de l'école communale de la rue de la Liberté ?

Vincent n'en croit pas ses yeux. Il bredouille.

– Richard, toi... toi... toi, mon copain d'enfance que je n'ai pas vu depuis plus de..., plus de... cinquante ans ! J'en bégaye d'émotion.

Richard n'est pas en reste.

– Tu... tu... tu n'as pas changé mon vieux, à part tes cheveux blancs...

Vincent ne le laisse pas continuer. Il l'interrompt.

– Toi non plus tu n'as pas changé, à l'exception de ton imposante moustache blanche et de ta calvitie prononcée. L'embarquement est annoncé. Tous les passagers se dirigent vers la passerelle. Ils conviennent de prendre un verre ensemble, à l'aéroport de Nice, avec leurs épouses qui doivent les attendre dès leur arrivée.

À peine assis dans l'avion, Richard, encore sous le coup de la surprise et de l'émotion, mit de côté le quotidien qu'il avait commencé à parcourir dans la salle d'embarquement. Quelques instants auparavant, Il était loin de penser à de telles retrouvailles. C'était pour lui un hasard extraordinaire et une aubaine de retrouver Vincent après tant d'années. Vincent était-il dans le même état d'esprit, heureux de partager cette rencontre imprévue ? Qu'allait-il apprendre de Vincent ? Il savait seulement que celui-ci était marié, puisque son épouse venait l'attendre à l'aéroport de Nice.

Richard avait six ans lorsqu'il entra, en 1933, à l'école communale de la rue de la Liberté. Quatre années plus tard, il changea d'établissement scolaire, ses parents commerçants ayant déménagé. Durant ces quatre années, il eut pour compagnon de classe un jeune garçon, Vincent, de trois mois son cadet, dont le père était industriel. Qu'était devenu Vincent après 1937, il y a cinquante-cinq ans ?

Toutes ces questions, et bien d'autres encore, Richard se les posait. La seule certitude, sur le moment, était que Vincent avait une fière allure, costume, de bonne coupe, d'un gris anthracite avec de discrets liserés blancs. Cravate et chemise étaient impeccables et parfaitement assorties au costume. De la tête aux pieds, Vincent représentait pour Richard la distinction et le bon goût. Richard pensa cependant que dans bien des cas l'habit ne faisait pas le moine.

Cette rencontre fortuite, relevait pour Richard, d'une coïncidence extraordinaire. Des coïncidences, Richard en avait déjà observées un bon nombre durant son existence. Aujourd'hui, au crépuscule de sa vie, il souhaitait surtout ne pas négliger celle qui se présentait à lui. C'eût été ridicule à son point de vue d'aboutir à la banale promesse d'un prochain rendez-vous. Durant ce vol, il lui fallait réfléchir et répondre à cette question ; comment donner suite à cette rencontre ? Quelle était la profession de Vincent, chirurgien, haut fonctionnaire ? Peut-être était-il avocat ou notaire ? C'est du moins ce que lui suggérait la tenue vestimentaire soignée de Vincent.

Celui-ci se souvint que lorsque Vincent avait huit ou neuf ans, il proclamait haut et fort qu'il serait plus tard général. Quelle que soit la profession de Vincent, il était évident pour Richard, qu'il devait avoir des responsabilités importantes. Vincent, de taille moyenne, n'avait qu'un très léger embonpoint contrairement à beaucoup d'hommes de son âge. Ce devait être un ancien sportif qui soignait sa ligne !

Gamins en culottes courtes, Vincent et Richard fréquentaient le patronage Saint-Joseph. Ils étaient même tous les deux « enfants de chœur ». Qu'en était-il aujourd'hui ? La foi de l'enfance avait-elle résisté à l'usure du temps et à la régression de la pratique religieuse ? Vincent, comme Richard d'ailleurs, aura soixante-cinq ans dans quelques mois, âge de la retraite. Par conséquent, très logiquement, ils devraient être tous les deux, prochainement, de jeunes retraités.

Tout à ses pensées et à ses réflexions, Richard ne prêta pas attention à l'annonce faite dans l'avion. « Notre arrivée à Nice est prévue dans quelques instants, veuillez attacher vos ceintures et relever votre siège. » L'hôtesse en passant à ses

côtés, lui fit remarquer qu'il ne s'était pas soumis à ces consignes de sécurité. Richard était ailleurs, dans ses pensées, concernant son copain Vincent. Il ne cessait de se poser de nombreuses questions qui restaient pour l'instant sans réponse. Le choc de l'atterrissage, lorsque les roues de l'avion touchèrent le tarmac, ramena Richard à la réalité. La prochaine quinzaine de minutes, pensa-t-il, allait être importante. Ou Vincent répondra à son attente, ou lui-même repartira très déçu.

De son côté, Vincent, en montant dans l'avion, fut doublement surpris d'avoir été distrait en oubliant sa carte d'identité au guichet d'enregistrement, mais aussi et surtout d'avoir retrouvé, cinquante-cinq ans plus tard, Richard son camarade de l'école communale. Depuis de très nombreuses années, Il n'avait plus aucun contact avec des amis d'enfance. D'ailleurs il n'avait jamais fait beaucoup d'efforts dans ce sens.

Les parents de Vincent, lorsque celui-ci allait à l'école de la rue de la Liberté, étaient des clients attirés de l'épicerie des parents de Richard, monsieur et madame Saudat. Vincent se souvenait que son père et sa mère avaient beaucoup d'admiration et d'estime pour la famille Saudat. Ils les citaient comme étant exemplaires, car ils travaillaient durement et sérieusement. Monsieur Saudat père se levait chaque jour à trois heures du matin pour se rendre aux halles de Paris, et le soir, après le dîner, avec son épouse, ils tenaient la comptabilité de l'épicerie. Madame Saudat était de santé très fragile, égotante, et fort souvent, elle gardait le lit.

Durant le vol, assis près d'un hublot, admirant le paysage alpin avec ses sommets encore enneigés, Vincent se posa lui aussi beaucoup de questions au sujet de Richard. Quelle avait pu être l'activité professionnelle de ce fils d'épicier, pendant ces nombreuses années ? Il se souvint qu'il était l'un des meilleurs élèves de la classe en arithmétique. Aussi pensa-t-il qu'il devait être ingénieur, à moins qu'il ne soit architecte, géomètre ou banquier ? Ce dont il était certain, c'est que Richard dégageait dans son regard un sentiment de bonté et de passion. Ce devait être un homme de communication. Sa tenue, du style